E L O G E

DE MAURICE

COMTE DE SAXE,

DUC DE SEMIGALLE ET DE CURLANDE,
MARECHAL GENERAL DES ARMEES DE
SA MAJESTE TRES-CHRETIENNE.

DISCOURS

QUI A REMPORTE LE PRIX
de l'Académie Françoiſe en 1759.

A PARIS

M. DCC. LXIII.

ELOGE
DE MAURICE
COMTE DE SAXE.

TOUT homme qui a de grandes vertus ou de grands talens, a droit de prétendre à nos hommages, quand même placé loin de nous par la nature, jamais il n'eut influé sur notre bonheur. Le fondement de cette espece de culte, c'est la gloire que les grands Hommes répandent sur l'humanité qu'ils honorent, & le besoin que nous avons de ces êtres supérieurs, pour suppléer à notre foiblesse. Mais si né parmi nous, ou fixé par choix dans notre patrie, il a servi l'Etat par ses talens, s'il l'a éclairé par ses lumieres, s'il l'a orné par ses vertus, alors la reconnoissance nous fait un devoir sacré de ce

tribut de vénération & d'amour. L'intérêt même du genre humain exige réclame cet hommage. Un grand Homme eſt un ouvrage long & pénible de la nature. Cette mere féconde de tant d'êtres qu'elle crée en ſe jouant, ſemble ne produire celui-ci qu'avec une réflexion profonde & lente. Qui ſait ſi nous ne pourrions pas l'aider dans cette production ſublime ? Qui ſait ſi le reſpect & l'admiration du genre humain pour ces hommes rares qui paroiſſent quelquefois, ne pourroient pas développer les germes de la grandeur dans certaines ames où l'ingratitude les glace, où le découragement les étouffe ? La gloire, dit un Ecrivain célebre, eſt la derniere paſſion du Sage. Honorons les grands Hommes, & les grands Hommes naîtront en foule.

Il en eſt, un que nous avons admiré longtemps, qui devenu notre Concitoyen par choix, a été notre vengeur & notre appui. A ces mots nous nous rappellons l'idée de MAURICE COMTE DE SAXE. Déja l'admiration & la reconnoiſſance de concert, lui ont élevé un monument. Le marbre amolli & vivifié par une main ſavante, nous a repréſenté les traits de ce grand Homme, avec les attributs de la gloire. A peine ce chef-d'œuvre de l'Art a-t-il été découvert aux yeux des François,

çois, qu'on les a vus accourir à flots tumultueux. Le Magiſtrat & le Guerrier, la Cour & le peuple, tous ont contemplé dans ce marbre l'image du bienfaiteur de la Patrie: A ce ſpectacle leur cœur s'eſt ému d'un attendriſſement involontaire : ils ont admirè ſa vie & pleuré ſa mort.

Un Corps auguſte de Citoyens qui joignent les vertus aux lumieres, & la Philoſophie des Platons à l'éloquence des Démoſthenes, veut élever à ce Héros une autre eſpece de monument plus durable que le marbre & que l'airain. Une foule d'Orateurs paroît aujourd'hui dans cette reſpectable Aſſemblée, & diſpute le glorieux avantage d'avoir le mieux célébré un grand Homme. Et moi je viens auſſi prononcer d'une voix foible quelques mots aux pieds de ſa ſtatue. Si je n'ai pas la gloire de l'emporter ſur mes rivaux, du moins j'aurai celle d'avoir rempli les devoirs ſacrés de la reconnoiſſance: & ſi je ne réuſſis point comme Orateur, je m'applaudirai comme Citoyen, d'avoir honnoré, autant qu'il étoit en moi, le Défenſeur de mon Pays.

Laiſſons aux flatteurs & aux eſclaves le ſoin de louer les hommes ſur la diſtinction d'une illuſtre naiſſance. Pour nous, toutes nos paroles doivent être peſées dans la balance de

la vérité : & l'on doit trop de respect aux cendres d'un homme tel que MAURICE, pour les outrager par de faux éloges. Ne flattons point celui qui n'a jamais flatté, Le seul mérite qui ait manqué à MAURICE, est celui de percer la foule pour s'élever : car je ne puis dissimuler qu'il étoit né du sang des Rois (*a*) Mais comme une haute naissance est aussi un pesant fardeau, parce que la grandeur des Ancêtres impose la nécessité d'être grand, il eut le mérite de soutenir par ses vertus ce poids immense de gloire.

Le plus sage des Philosophes, Socrate crut avoir un génie qui veilloit auprés de lui. Ne pourroit-on pas dire que tous les grands Hommes en ont un qui les guide dans la route que leur a tracé la nature, qui tourne de ce côté toutes leurs sensations, toutes leurs idées, tous leurs mouvemens, qui nourrit, échauffe, fait germer leurs talens, qui les entraîne, qui les subjugue, qui prend sur eux un ascendant invincible, qui est en un mot l'ame de leur ame ? C'est ce qu'on put reconnoître dans MAURICE. Dés le berceau cette ame fiere & intrépide sembla s'élancer vers

(*a*) Le Comte de Saxe naquit le 19. Octobre 1696., de Frederic-Auguste II., Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & de la Comtesse de Konismark, Suédoise, aussi célebre par esprit que par sa beauté.

vers les combats. A peine ſa main put-elle ſoutenir le poids d'une épée, qu'il renonça à tout autre amuſement qu'à l'exercice des armes. Il dédaigna d'abaiſſer la hauteur de ſon ame à l'étude de ces ſciences plus curieuſes qu'utiles, dont la connoiſſance ingrate & frivole occupe l'oiſiveté de l'enfance: & ſemblable à ces anciens Romains, il parut d'abord mépriſer tous les Arts, excepté le grand Art de vaincre.

La nature qui l'avoit deſtiné à être un de ces Hommes qui étonnent le monde, pour le diſtinguer en tout, lui avoit donné une force de corps telle que les ſiecles héroïques l'admiroient dans leurs Hercules & leurs Theſées; avantages malheureuſement trop rare parmi nous, ſoit que l'eſpece humaine altérée dans ſa ſource, ait dégénéré d'âge en âge; ſoit que notre luxe, nos mœurs corrompues, nos alimens empoiſonnés nous énervent & nous amolliſſent; ſoit que cet affoibliſſement ait pour principe la négligence & l'oubli des exercices du corps, qui étoient ſi fort en honneur parmi les anciens; ſoit que cet effet pernicieux réſulte de l'aſſemblage & du concours de toutes ces cauſes.

Avec cette ame généreuſe & ce corps robuſte, MAURICE ne tarda point à jetter les fondemens de ſa réputation. Dès l'âge de

douze ans il ſignala ſa valeur naiſſante. L'Europe dans une guerre ſanglante, opiniâtre & compliquée, diſputoit alors à la France les dépouilles de la Maiſon d'Autriche, & la gloire de donner un Maître à l'Eſpagne. Eugene & Marlborough, fiers de l'honneur d'abaiſſer un Roi qui avoit été la terreur de l'Europe, tantôt unis, tantôt ſéparés, ſouvent vainqueurs, toujours redoutables, ſecondoient par la force de leur génie la jalouſie des Nations, prenoient des Villes, gagnoient des Batailles, arrachoient de tous côtés les barrieres de la France, & donnoient à leur parti la même ſupériorité que les Condés & les Turennes avoient autrefois donnée à Louis.

Ce fut ſous ces deux Hommes célebres que MAURICE fit le noble apprentiſſage de la guerre (*a*) O révolution! ô reſſorts ſecrets & cachés des Empires! Ainſi les deux ennemis les plus redoutables de la France donnerent les premieres leçons de la victoire à celui qui devoit un jour en être l'appui. Et les mains qui ébranloient le Trône de Louis XIV, guiderent les premieres au combat le Héros qui

(*a*) En 1708. étoit en Flandre dans l'Armée des Alliés, commandée par le Prince Eugene & par Marlborough. il fut témoin de la priſe de Lille en 1709. Il ſe diſtingua au ſiége de Tournay, ou il penſa périr deux fois. Il ſe ſignala au ſiége de Mons. Il ſe trouva à la bataille de Malplaquet, & ce jeune enfant dit le ſoir qu'il étoit content de ſa journée.

devoit

devoit affermir un jour le Trône de Louis XV. François, que ce fameux Curchill vainquit à la journée de Malplaquet, du moins en cédant à votre destinée, vos grands cœurs eussent été consolés de leur disgrace, si vous aviez su que dans cette armée de vos ennemis, sur ce même champ de bataille combattoit un jeune Héros qui devoit un jour vous venger, & effacer la honte de votre défaite par une victoire célebre dans tous les siecles. *

Le sentiment intérieur des forces de son ame, sembloit apprendre à MAURICE que les grands Hommes seuls étoient capables de le former. Peut-être ce ressort de la nature qui fait graviter les astres les uns vers les autres, agit-il aussi sur les grandes ames, & fait qu'elles s'attirent mutuellement dans leur sphere.

Le Réformateur de son Empire, le Créateur de sa Nation, le Législateur du Nord, Pierre le Grand, remplissoit alors l'Europe & l'Asie du bruit de son nom. Instruit par ses défaites dans l'Art de vaincre, la profondeur & l'application de son génie l'avoient mis en état de donner des leçons à ses vainqueurs. MAURICE attiré par la réputation de cet homme rare, vole au siége de Riga † pour admi-

* Bataille de Fontenoy. † En 1710.

rer & pour apprendre à imiter le diſciple & le vainqueur de Charles XII.

Formé par tant de grands exemples, bientôt il eſt en état de combattre lui-même les Héros. Le Monarque de la Suede, célebre par ſes victoires, & plus encore par la ſingularité de ſes vertus, bravant les dangers comme les plaiſirs, prodigue de ſon ſang comme de ſes tréſors, fier d'avoir conquis & donné des Etats, égal dans la proſpérité, inflexible dans le malheur, toujours magnanime & au-deſſus de ſa fortune, vaincu & maître d'un Royaume épuiſé, mais redoutable encore à quatre Rois puiſſans, Charles XII. don le nom ſeul valoit une armée, étoit ſorti de ſa retraite de Bender; & tout le Nord allarmé ſe réuniſſoit pour accabler ce lion à demi terraſſé, avant qu'il eût pu reprendre ſes forces, MAURICE brigue avec empreſſement l'honneur de l'aller combattre, (c) Déja il ſe ſent digne d'un

(c) Stralſund, la plus forte place de la Poméranie étoit aſſiegée par les Rois de Pologne, de Danemarck & de Pruſſe, & défendue par Charles XII. Le jeune Comte obtint la permiſſion de ſervir à ce ſiége parmi les Troupes Saxonnes. Il y montra la plus grande intrépidité. Le déſir devoir & de connoître Charles XII., le faiſoit s'expoſer dans les endroits les plus périlleux, parce qu'il penſoit que ce devoit être là le poſte du Roi de Suede. En effet il le vit & l'admira. Il conſerva ce ſentiment pendant toute ſa vie.

d'un ſi grand ennemi. On eût dit que ſon ame à l'approche de Charles XII. eût reçu un nouveau dégré d'activité. L'image de ce Héros, le ſouvenir de ſes trophées, la vive impreſſion de ſa gloire pourſuivoit par-tout le génie de MAURICE, le reveilloit dans le repos, l'animoit dans les combats, le ſoutenoit dans les fatigues, le guidoit au milieu des dangers. C'étoit à une ame telle que la ſienne à connoître & à admirer Charles XII. Il ne peut le voir que ſur la brêche ou dans un champ de battaille; c'eſt là qu'il le cerche des yeux; l'ardeur de la mêlée lui apprend où il doit le trouver: il y vole; il l'approche, s'arrête & l'admire. Il ne vit point autour de lui la pompe & la majeſté du Trône; mais il y vit la valeur; l'intrépidité, la grandeur d'ame, des Etats conquis & neuf années de victoires. Ce grand ſpectacle inſpira au jeune MAURICE pour le Héros Suédois une vénération profonde qui le ſuivit juſque dans le tombeau.

Paſſionné pour la gloire, avide de s'inſtruire, par-tout où il peut vaincre, c'eſt là ſa Patrie. Il devient encore une fois le diſciple d'Eu-

C'étoit la ſeconde fois qu'il combattoit à Stralſund. En 1711. il avoit ſuivi devant cette place le Roi ſon Pere, il avoit paſſé la riviere à la nage, à la vue des ennemis, & le piſtolet à la main.

d'Eugene. Ce grand Homme affermiſſoit les barrieres de l'Empire contre ce Peuple obſcur dans ſa ſource, mais redoutable dans ſes progrés, ennemi des Chrétiens, par Religion comme par Politique; qui ſorti des marais de la Scytie, a inondé l'Aſie & l'Afrique, ſubjugué la Grece, fait trembler l'Italie & l'Allemagne, mis le ſiége devant la Capitale de l'Autriche, & dont les débordemens peut-être auroient des longtemps englouti l'Europe, ſi la diſcipline & l'Art de la Guerre ne devoient avoir néceſſairement l'avantage ſur la férocité courageuſe. MAURICE étudia contre ces nouveaux ennemis l'Art de prendre les Villes, & de gagner les batailles. (*d*)

Il eſt des Guerriers qui ne ſont que braves, qui ne ſavent qu'affronter la mort, auſſi incapables de commander aux autres qu'à eux-mêmes, ſemblables à ces animaux belliqueux, fiers & intrépides au milieu des combats, mais qui ont beſoin d'être conduits, & dont l'ardeur doit être ſans ceſſe retenue ou guidée par le frein. Comme MAURICE ſentoit en lui-même cette ſuperiorité qui donne le droit

(*d*) En 1717. il ſe rendit en Hongrie, ou l'Epereur avoit contre les Turcs une Armée de 150000. hommes ſous les ordres du Prince Eugene. Il ſe trouva au ſiége de Belgrade & à une bataille ſanglante que le Princé Eugene gagna ſur les Turc.

droit de commander aux hommes, dans le temps qu'il combattoit en ſoldat, il obſervoit en Philoſophe. Un champ de battaille étoit pour lui une école, où parmi le feu, le carnage, le bruit des armes, le tumulte des combattans, tandis que la foule des Guerriers ne penſoit qu'à donner ou à éviter la mort, ſon ame tranquille embraſſant tous les grands objets qui étoient ſous ſes yeux, étudioit l'Art de faire mouvoir tous ces vaſtes corps, d'établir un concert & une harmonie de mouvement entre cent mille bras, de combiner tous les reſſorts qui doivent concourir enſemble, de calculer l'activité des forces & le temps de l'exécution, d'ôter à la fortune ſon aſcendant & de l'enchaîner par la prudence, de s'emparer des poſtes & de les défendre, de profiter de ſon terrein & d'ôter à l'ennemi l'avantage du ſien, de ne ſe laiſſer ni étonner par le danger, ni enivrer par le ſuccés, de voir en même temps & le mal & le remede, de ſavoir avancer, reculer, changer ſon plan, prendre ſon parti ſur un coup d'œil, de ſaiſir avec tranquillité ces inſtans rapides qui décident des victoires, de mettre à profit toutes les fautes & de n'en faire ſoi même aucunes, ou ce qui eſt plus grand, de les réparer, d'en impoſer à l'ennemi juſque dans ſa retraite, & ce qui eſt le comble de l'Art,

de

de tirer tout l'avantage qu'on peut tirer de sa victoire, ou de rendre inutile celle de son ennemi. Telles étoient les leçons sublimes qu'Eugene donnoit à MAURICE. L'un méritoit la gloire de les donner, l'autre celle de les recevoir; & ces deux Hommes étoient également dignes l'un de l'autre.

Bientôt une Paix profonde succéda aux troubles de la Guerre. (e) Alors d'un bout de l'Europe à l'autre les Nations furent tranquilles, & les calamités du genre humain dans ce beau climat toujours désolé, furent au moins suspendues pour quelque temps. MAURICE qui ne pouvoit exercer sa valeur dans les combats, ne perdit point de vûe ce grand Art pour lequel la nature l'avoit formé. Il savoit qu'outre la discipline des camps, & cette Ecole guerriere où l'on apprend à combattre & à vaincre par sa propre expérience, il est une autre maniere de s'instruire dans le silence de la retraite, par l'étude & par les réflexions. En effet depuis la révolution qu'a produite en Europe l'invention de

(e) Le Traité d'Utrecht avoit terminé la guerre pour la succession d'Espagne, & calmé les orages du Midi. La omrt de Charles XII. avoit pacifié le Nord, & les victoires du Prince Eugene, en abbattant les forces de l'Empire Ottoman, procurerent à l'Allemagne la paix de Passarovitz.

de la Poudre, & ſur-tout depuis que la Philoſophie née pour conſoler les hommes, & pour les rendre heureux, a été forcée de leur prêter ſes lumieres pour leur apprendre à ſe détruire, l'Art de la Guerre forme une ſcience auſſi vaſte que compliquée, composée de l'aſſemblage d'un grand nombre de ſciences réunies & enchaînées l'une à l'autre, qui ſe prêtent un appui mutuel, & dont on ne peut détacher un ſeul anneau ſans que la chaîne ſoit interrompue.

MAURICE jetta ſes regards ſur tous les Peuples de l'Europe, pour en trouver un qui fût digne de l'inſtruire; & ſon choix ſe fixa ſur la France. Cet aſcendant de réputation & de gloire que Louis XIV., Colbert & les Arts lui avoient donné, & que dix années d'orages & de malheurs n'avoient pu lui faire perdre, ſe conſervoit encore ſous la Régence d'un Prince qui cultivoit, honoroit, jugeoit tous les Arts, ſavoit connoître les hommes, & à qui il n'a manqué dans ſes grandes vûes, que de ſavoir s'arrêter avant le point où commence l'excés.

La réputation de MAURICE l'avoit devancé à la Cour de Verſailles. Le génie de Philippe connut bientôt qu'il la méritoit, & qu'il la ſurpaſſeroit un jour. MAURICE fut donc at-

taché à la France par un grade (*f*) qui excita la jalousie des Courtisans : mais ils ne voyoient en lui qu'un jeune Etranger, ami des plaisirs, & le grand Homme leur échappoit. Philippe jugea MAURICE en Homme d'Etat: & MAURICE justifia Philippe.

Dès-lors il se consacra tout entier à l'étude de ces Sciences sérieuses & profondes qui sont devenues les compagnes & les ministres de la guerre. L'Art d'Euclide lui apprit à connoître les propriétes générales de l'étendue figurée, à calculer les rapports de ses différentes parties, & lui donna cet esprit de combinaison qui est le fondement de tous les Arts où l'imagination ne domine pas, aussi nécessaire au Général qu'à l'Astronome, & qui a formê Turenne & Vauban, comme Archimede & Neuton. L'Art du Génie le ramenant de ce monde intellectuel dans le monde Physique, lui apprit à faire usage de ces notions abstraites, en les appliquant aux For-

(*f*) Ce fut en 1720, qu'il fit son premier voyage à Paris. Il avoit eu de tout temps beaucoup d'inclination pour les François. Ce goût sembla naître en lui avec le goût de la guerre. La Langue Françoise fut même la seule Langue étrangere qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le Duc d'Orleans lui fit un accueil très-flatteur, & pour le fixer en France, lui fit expédier un brevet de Maréchal de Camp. Il est daté du 7. Août 1720.

Fortifications, à l'attaque & à la défense des Places: & pour la gloire de MAURICE, il suffit de dire qu'il eut des vûes qui avoient échappé à Vauban & à * Cohorn. L'Art qui enseigne les propriétés du mouvement, qui mesure les temps & les espaces, qui calcule les vîtesses, qui fixe les loix de la pesanteur, qui commande aux Elémens dont il assujettit les forces, exerça aussi ce génie ardent & (g) facile. A ces études il joignit celle de l'Histoire. Guidé dans ce labyrinthe immense par l'exacte connoissance des lieux, il observoit, étudioit & jugeoit les grands Hommes. Laissant les dates aux compilateurs, & les détails qui ne sont que curieux, aux esprits oisifs & frivoles, à travers l'étendue immen-

---

* Cohorn est le Vauban des Hollandois,

(g) Le Comte de Saxe fixé à Paris en 1722., employa tout le tems que dura la paix, à étudier les Mathématiques, le Génie, les Fortifications & les Méchaniques, Il avoit un talent naturel & décidé pour toutes ces Sciences abstraites. Avant d'appliquer ces connoissances à la guerre, il les consacra à servir sa nouvelle Patrie par un de ces ouvrages dont le projet seul fait honneur à un Citoyen, & dont la gloire doit être indépendante du succes, puis-qu'ils ont pour but l'utilité publique. C'étoit une machine qu'il inventa pour faire remonter les bateaux de Rouen à Paris, sans le secours des chevaux. Il fut obligé d'abbandonner cette entreprise aprés y avoir dépensé des sommes immenses. Il contribua beaucoup à la perfection d'une autre machine qui ser à Paris, & par le moyen de laquelle on remonte les bateaux depuis le Pont-Royal jusque dans le bassin.

ſe des ſiecles & des lieux, il ramaſſoit de toute part les traits de lumiere qui pouvoient l'éclairer, & s'inſtruiſoit par les grands exemples comme par les fautes des Hommes célebres. Ses propres réfléxions contribuerent encore à le former, & il joignit ſes lumieres à celles de tous les ſiecles. Malheur à qui n'a jamais penſé par lui-même! Quelque talent qu'il ait reçu de la nature, il ne ſera jamais au premier rang des Hommes. MAURICE plein de cette hardieſſe qu'inſpire le génie, écartoit la barriere du préjugé pour reculer les limites de ſon Art, aprés avoir trouvé le bien, cherchoit le mieux, parcouroit tous les poſſibles, s'élançoit au-delà du cercle étroit des événémens paſſés, & ſuppléant à la nature, créoit des combinaiſons nouvelles, imaginoit des dangers pour trouver les reſſources, étudioit ſur-tout la ſcience de fixer la valeur incertaine & variable du ſoldat, & de lui donner le plus grand degré d'activité poſſible, ſcience la plus profonde, la plus inconnue & la plus néceſſaire.

Que ne puis-je élever ici ma voix, & la faire entendre à tous ceux qui ſe conſacrent à la défenſe de la Patrie, à vous ſurtout qui appellés par votre rang aux premiers honneurs de la guerre, conſumez pendant la paix des jours inutiles dans le néant de l'indolence, ou dans les fatigues de la volupté! Guerriers, vous

por-

portez un nom illuſtre, vous étes braves, la nature vous donna des talens, peut-être même du génie ; mais ces qualités ne ſuffiſent point encore. Imitez MAURICE dans ſes études : ce n'eſt qu'à ce prix que vous pouvez prétendre à l'égaler dans ſes travaux. (*h*)

(*h*) On ſe croit obligé d'avertir que dans tout ce détail, on parle moins en Orateur, qu'en Hiſtorien. Les Eloges des grands Hommes ne doivent être fondés que ſur les faits. Le Comte de Saxe fit l'étude la plus profonde de la Guerre. Le délaſſement de tant de travaux étoit un amuſement guerrier. L'Art d'exercer les Troupes, cet Art qui en augmentant la ſoupleſſe du Soldat, fait que l'ordre ſe joint à la rapidité des évolutions, & que les bataillons paroiſſent de vaſtes machines qui n'ont qu'un même reſſort & un même mouvement ; cet Art qui a ſi ſouvent décidé de la perte ou du gain des batailles, avoit preſqu'au ſortir de l'enfance, fixé l'attention du Comte de Saxe. Dés l'âge de 16. ans, il avoit inventé un nouvel exercice & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand ſuccés. En 1722., ayant obtenu un Régiment en France, tous les jours il prenoit plaiſir à le former & à l'exercer lui-même ſelon ſa nouvelle méthode ; & ce fut peut-être ſon exemple qui réveilla l'attention du Gouvernement ſur cette partie de la Guerre, trop négligée juſqu'alors parmi nous, & perfectionnée en Pruſſe par 50. ans d'application & de ſoins. Le Chevalier Follard qui a paſſé ſa vie à étudier la Guerre, & à en donner des leçons, eſtimoit beaucoup la nouvelle Tractique inventée par le Comte de Saxe. Voici comment il s'exprime lui-même dans ſes Commentaires ſur Polybe, tom. 3. liv. 2. ch. 14. § 4. Aprés avoir parlé de l'utilité de pluſieurs exercices, il ajoute : *Ce que je vient de dire eſt excellent ; mais il faut encore exercer les Troupes à tirer ſelon la nouvelle méthode que le Comte de Saxe a introduite dans ſon Régiment: méthode dont je fait grand cas, ainſi que de ſon inven-*

Tandis que la France formoit ce Héros, elle fut menacée de le perdre. (*i*) Cette Ré-

teur, qui est un dês beaux génies pour la guerre que j'aie connu. L'on verra à la premiere Guerre que je ne me trompe point dans ce que je pense. Je remarquerai ici à la gloire du Chevalier Follard, que c'étoit en 1728. qu'il portoit ce jugement sur le Comte de Saxe.

(*i*) La Curlande, ancien Duché qui avoit autrefois appartenu à l'Ordre Teutonique, formoit un Etat Souverain, mais indépendant. Elle avoit subi le sort des petits Etats qui sont environnés de Nations puissantes. N'ayant point assez de forces pour être oppresseurs, ils employent la politique pour n'être point opprimés, & se donnent un Protecteur pour n'avoir point de Maître. La Curlande étoit donc sous la protection de la Pologne. Cette République avoit formé le projet d'éteindre la souveraineté de ce Duché, & de le réunir à ses Etats à la mort de Ferdinand, Prince qui avoit l'esprit aussi foible que le corps. Les Curlandois allarmés & jaloux d'être libres résolurent de faire échouer le projet de la Pologne, en réglant la succession éventuelle de Ferdinand. Il leur falloit un Prince dont la réputation justifiât leur choix, qui eût assez de fermété pour oser les soutenir, & assez de génie pour les défendre. Ils jetterent les yeux sur le Comte de Saxe déja trés-fameux dans le Nord. Il fut légitimement élu Duc Souverain de Curlande le 5. Juillet 1726. Aussitôt il se forma contre lui un violent orage en Pologne. D'un autre côté la Russie, qui etoit trop puissante pour ne point avoir aussi quelques droits à réclamer sur la Curlande, fut indignée que ce Peuple osât se croire libre, & n'eût point été à Petersbourg se prosterner aux pieds du Trône pour y demander un Maître. La Czarine vouloit faire tomber ce Duché sur la tête de Menzicoff, cet heureux avanturier qui de garçon patissier, devenu Général & Prince, avoit encore l'ambition d'être Souverain. Ce rival du Comte de Saxe, pour se délivrer d'un concurrent si

République du Nord, composée d'un Roi dépendant, d'une Noblesse guerriere & d'un

---

si redoutable, résolut de le faire enlever. Il envoya à Mittaw 800. Russes qui investirent le Palais du Comte & l'y assiegerent. Le Comte qui n'avoit que 60. hommes s'y défendit avec le plus grand courage. Le siege fut levé & les Russes obligés de se retirer. Cependant en Pologne on s'assemble: on cabale, on tient des dietes, on porte des décrets. Le Comte de Saxe est sommé de comparoître & de rapporter le Diplôme de son élection. Il n'obéit point & sa tête est mise à prix. Il amasse de l'argent, leve des Troupes, parle à ses Peuples en Souverain, & s'apprête à les défendre en Hêros. Il fait plusieurs voyages à Dresde, à Leipsik. Il ne craint ni la Russie, ni la Pologne, ni les assassins mercénaires que la proscription armoit contre lui. Il envoye des Ministres à Vienne, à Berlin, à Londres, pour solliciter des secours. Il se retire avec ses Troupes dans l'Isle d'Usmaiz, & ordonne à tous ses Partisans de l'y venir joindre. Les Russes forment le projet de le forcer dans cette retraite. Le Comte de Saxe n'avoit que 300 hommes, & ses retranchemens n'étoient point achevés. Le Général Russe qui avoit 4000 hommes, voulut joindre la perfidie à la force, & le surprendre dans une entrevue. Le Comte fut instruit de ce Complot, le fit rougir de sa lâcheté, & rompit la conférence. Cependant comme il n'avoit point assez de forces, il fut obligé d'abandonner cette Isle. Pendant ce temps-là, des Commissaires de la Polone étoient arrivés dans la Capitale de la Curlande, où ces Protecteurs orgueilleux agissoient en maîtres, faisoient juger les amis du Comte de Saxe, cassoient son election, & régloient d'un ton despotique la forme de gouvernement d'un peuple libre. Le Comte de Saxe trop foible pour défendre contre la Russie & la Pologne ses droits & ses Sujets opprimés, fit des protestations, unique ressource dans le malheur, & attendit une circonstance favorable. Elle se présenta en 1736. Le Duc Ferdinand mourut cette année-là. Le Duché sembloit appartenir de droit au Comte de Saxe. Mais l'Imperatrice de Russie eut le crédit de faire élire le

Peuple esclave, & ce vaste Empire qui d'un côté touche à la Pologne, & de l'autre aux frontieres de la Chine, se disputoient le droit de protéger, c'est-à-dire d'asservir la Curlande. Cet Etat foible, mais libre, qui avoit besoin d'un grand Homme pour conserver son indépendance, élut MAURICE pour Souverain. A peine cet honneur dangereux fut-il remis entre ses mains, qu'il eut à soutenir les efforts de ces deux Peuples rivaux d'intérêt, mais ses communs ennemis. On le vit braver en même temps & les dêcrets orgueilleux de la Pologne, & les armes de la Russie, négocier tour-à-tour & combattre, demêler les pieges que lui tendoit la perfidie, & soutenir un siege dans son Palais. S'il fut obligé de céder enfin aux deux Puissances les plus re-

---

Comte Biron, qui étoit alors auprés d'elle dans la plus haute faveur & la force l'emporta encore sur la justice. La Czarine mourut en 1740., & sa mort entraina la chute de son favori. Il fut arrêté. Son crime étoit d'être étranger & trop puissant. Jugé & condamné, il fut transporté dans les deserts de la Sibérie où on lui permit de vivre. Cet événement ranima les espérances du Comte de Saxe; mais elles furent encore trompées. Le nouveau choix de la Curlande déterminé par l'influence des Etats les plus puissans, tomba sur le Prince Louis de Brunsvik. Une nouvelle protestation du Comte de Saxe annonça à l'Europe la justice & l'inutilité de ses prètentions; & il fut réduit à grossir la foule des Princes, que les passions des hommes ont dépouillés de leurs droits légitimes.

redoutables du Nord, du moins il ne manqua point à sa fortune, & fit voir à ses Peuples qu'il étoit digne d'être leur Souverain. Cette disgrace, si c'en est une que d'être déchargé du fardeau de gouverner les hommes, l'attacha de plus en plus à la France.

Ce fut dans ces circonstances (*k*) qu'il rédigea par écrit ses Observations sur l'Art Militaire, Ouvrage digne de César ou de Condé, écrit de ce style mâle & rapide, qui caractérise un Guerrier, plein de vûes profondes & de nouveautés hardies, où il juge la coutume avant de l'adopter, laisse les usages pour examiner les principes, ose créer des regles où il n'y en a point eu jusqu'alors, donne des préceptes pour le Général comme pour le Soldat, s'éleve jusqu'au sublime de l'Art & descend dans les détails, partie la plus pénible pour le Génie, parce qu'il est obligé de ralentir sa marche rapide qui tend au grand dès le premier essor.

Le fruit de tant de travaux & de réflexions devoit enfin paroître. La mort du Roi de

(*k*) Il composa en 1722. l'ouvrage qui porte pour titre, *Mes Reveries*. Une anecdote singuliere & qu'on aura peine à croire, c'est qu'il etoit malade & avoit la fievre lorsqu'il le fit. L'ouvrage fut composé en treize nuits. Il le retoucha & y fit des augmentations aprés la paix de 1736.

Pologne troubla une Paix de vingt ans; & l'ambition de lui ſuccéder arma deux Concurrens, entre leſquels les Nations ſe partagerent. Ainſi le droit d'élire ſes Rois, le plus beau privilege des Peuples, & qui conſerve ſeul aujourd'hui une foible image de la liberté primitive des hommes, eſt devenu pour le genre humain une ſource féconde de diviſions & de malheurs. Auguſte avoit pour lui la protection de l'Empereur & les armes de la Ruſſie, Stanislas les armes de LOUIS. MAURICE apprit alors à l'Europe qu'il avoit choiſi la France pour ſa Patrie. On le vit ſacrifier les intérets du ſang & le nom de frere à ſon attachement pour LOUIS, & préferer la gloire de ſervir ſous les François, à celle de commander les Troupes belliqueuſes de la Saxe. (l)

Déja les parties les plus importantes & les plus difficiles de l'Art de la Guerre lui ſont confiées. Barwik le charge de paſſer le Rhin; & l'habileté avec laquelle il conduit ce projet, juſtifie le choix qu'on a fait de lui. Que n'ai-

(l) L'Electeur de Saxe au commencement de cette guerre offrit au Comte ſon frere le Commandement général de toutes ſes Troupes. Celui-ci aima mieux ſervir en France en qualité de Maréchal de Camp, & ſe rendit ſur le Rhin à l'Armée de M. de Barwick.

n'ai-je la plume de cet Homme éloquent * qui s'est élevé au-dessus de lui même en célébrant Turenne, ou de cet Orateur ** plus sublime encore, dont le génie s'est trouvé de niveau avec l'ame du grand Condé ! Je tracerois le tableau de ce que MAURICE a fait de grand dans les champs de l'Allemagne. Vous le verriez cherchant les dangers avec le même empressement que les autres cherchent les plaisirs, (*m*) montant la tranchée, livrant des assauts, enlevant des convois, forçant des retranchemens, décidant par sa valeur du gain des batailles, donnant l'ordre en Général & l'exemple en soldat, toujours actif, toujours infatigable, adoré des troupes, re-

* Fléchier. ** Boussuet.

(*m*) Le 23, Octobre 1733., aprés le passage du Rhin, il monte à la tranchée au Fort de Kehl, & a un Capitaine tué à côté de lui. En 1734. au commencement de la Campagne, à la tête de deux cents Dragons, il se rend maître d.un convoi gardé par 1200. hommes. Le 27. Avril il se trouve à deux assauts qui se livrent le même jour à la Ville de Trarbak dans le Palatinat. Au second assaut il voit sept Grenadiers tomber autour de lui. A Etlinghen, à la tête d'un détachement de Grenadiers, il pénetre dans les lignes des ennemis, en fait un grand carnage, & décide la victoire. Au siege de Philisbourg, fameux par sa difficulté & par la mort du Maréchal de Berwik, il est chargé d'un très-grand nombre d'attaques, qu'il exécute avec autant de succés que d'intrépidité. Ce fut immédiatement aprés ce siege qu'il fut nommé Lieutenant-Général. L'acte par lequel le Roi lui donne cette dignité, est du premier Août 1734.

douté des ennemis, respecté des Généraux, estimé lui seul plus que des bataillons entiers. *

C'est par ces emplois qu'il parvint au grade de Lieutenant-Général. Il ne le dut point à ces manœuvres sourdes, à ces intrigues obscures qui avilissent les honneurs, & peut-être celui qui les obtient. Il laissa ces moyens honteux à ceux qui joignent la bassesse à l'orgueil. Tandis que d'indignes rivaux formoient des complots contre lui, il traçoit des plans de campagne : il ne fit sa cour que sur les champs de bataille : ses Partisans furent les soldats qu'il commandoit, les ennemis qu'il avoit vaincus ; la Gloire fut sa protectrice.

Il ne lui manquoit que de trouver un rival digne de lui. La fortune lui en oppose un. C'est Eugene. (n) Déja il menace de passer le Rhin, de porter la désolation dans la France. O Prince qui étois né pour être l'amour

&

---

* Le Maéchal de Berwick sur le point d'attaquer les ennemis à Etlinghen, voit arriver le Comte de Saxe dans son camp. Comte, lui dit-il aussi-tôt, j'allois faire venir trois mille hommes ; mais vous me valez seul ce renfort.

(n) En 1733. le Prince Eugene qui commandoit l'Armée Impériale, avoit formé le projet de passer le Rhin à Manhein, & de pénétrer dans le Pays Messin. Le Maréchal de Coigny détacha le Comte de Saxe pour arrêter les Imperiaux. Le Comte choisit un poste si avantageux, que le Prince Eugene, quoique très-supérieur en forces, n'osa jamais hasarder ce passage.

& le vengeur d'un pays dont tu as été la terreur, nous ne redoutons plus ton fatal génie ! Villars nous a appris à Denain que tu pouvois être vaincu, & toi-même tu as pris soin de nous former un Héros capable de te combattre. En effet MAURICE suppléant au petit nombre des troupes par l'art de se poster, sut en imposer à ce redoutable ennemi, garder le passage du Rhin, & couvrir nos frontieres. Eugene reconnut & admira son disciple, il s'avoua vaincu dans son Art: & le Successeur de LOUIS XIV. connut alors qu'il avoit aussi son Turenne.

Les victoires de la France & la modération de deux Rois, procurerent bientôt à l'Europe cette Paix où (o) l'on vit un Souverain légitimement élu, sacrifier ses droits au repos des Nations. Ne croyons pas que MAURICE s'endormit alors au sein de la Gloire, & s'imagina ne pouvoir plus rien ajouter à ses lumieres. C'est le vice de la médiocrité; elle regarde le cercle étroit qui borne sa vûe, comme la mesure de toute l'étendue possible.

Le

(o) Par la Paix de 1736. Stanislas Leczinski, Beau-Pere de Louis XV., élu deux fois Roi de Pologne, l'une en 1704. l'autre en 1733. renonça à ce Royaume, en gardant le titre de Roi. Le Duché de Lorraine & de Bar lui fut donné en dédommagement; & François Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur, eut en échange le grand Duché de Toscane.

Le génie découvre encore des espaces immenses, où l'esprit des hommes vulgaires croit que tout finit. Celui qui avoit donné en Allemagne de si belles leçons sur l'Art Militaire, en prend lui-même de tous les Ecrivains (*p*) célebres qui ont approfondi cet Art. Ainsi l'Orateur de Rome, aprés avoir étonné de son éloquence la capitale du Monde, alla encore chercher des Maîtres dans les Ecoles de l'Asie.

La

(*p*) Le Comte de Saxe avoit connu en 1731. le Chevalier Follard, & c'étoit lié avec lui. Cet Officierr passionné dès son enfance pour l'art de la guerre, avoit passé sa vie à combattre & à méditer. C'étoit un Guerrier plein de vûes, qui joignoit la méthode à la hardiesse des idées. C'est aux maîtres de l'art à décider s'il ent raison de vouloir appliquer à tous les lieux & à toutes le circonstances son systême de la Colonne, & de rapporter tout à cet objet. Il a laissé dans un commentaire sur Polybe le vaste dépôt de ses connoissances & de ses reflexions. Ces deux hommes que le même goût, ou plutôt la même passion avoit unis, tenoient tous les jours ensemble des conférences de deux ou trois heu, res, où ils se communiquoient leurs idées sur les opérations militaires. Ce fut dans le même temps que le Comte de Saxe étudia tous les Auteurs ancieus qui ont traité de la Guerre. Il lut Polybé en entier. Il avoit un goût particulier pour un Auteur peu connu, & qui cependant mérite de l'être. C'est Onozander qui vivoit sous les Empereurs Romains. Il a fait un ouvrage sur la maniere de conduire les Armées. Le Comte de Saxe l'avoit souvent à la main, & le portoit toujours avec lui. Nous n'en avons jusqu'ici qu'une traduction en vieux style. On nous en promet une nouvelle de M. le Baron de Surlauden, Membre de l'Académie Royale des Inscriptoins, & Auteur de l'Histoire Militaire des Suisses.

La mort de Charles VI. ne tarda pas à replonger l'Europe dans les dissensions dont elle commençoit à peine à sortir. Telle est l'influence des Rois sur la destinée du Monde. Ils le gouvernent pendant leur vie, & l'ébranlent encore aprés leur mort. Dans l'espace de quarante ans la mort de trois Princes a excité trois guerres sanglantes. La Prusse, la Baviere & la Saxe disputerent à la Fille de Charles VI. l'héritage des vastes Etats de son Pere. La France animée contre l'Autriche par cette ancienne rivalité que rien encore n'avoit pu éteindre, & que le préjugé des Nations regardoit depuis deux cents ans comme nécessaire à la balance de l'Europe, joignit ses armes à celles de la Baviere. La Bôheme devint le théatre de la guerre & des exploitss de MAURICE.

Déja, malgré les rigueurs de la saison, Prague est assiégée par l'Electeur, & la fortune de ce siege est confiée au Héros de la Saxe. (*q*) Tout semble conspirer contre le suc-

(*q*) Prague fnt assiégée à la fin de Novembre en 1741. L'Electeur de Baviere, depuis Empereur sous le nom de Charles VII., confia au Comte de Saxe les opérations du siege. La grandeur immense de cette Capitale, le grand nombre des Troupes qui formoient la garnison, le défaut de vivres dans le camp, les rigueurs excessives de la saison, & plus que

ſuccés de l'entrepriſe. MAURICE voit les obſtacles, & il eſt le ſeul qui n'en eſt pas effrayé. Son génie lui répond de la fortune. Il forme un projet dont la hardieſſe étonneroit tout autre que lui. L'ennemi approche; dans la même nuit la tranchée s'ouvre; la Ville eſt priſe; l'ennemi peut à peine le croire; & la France applaudit à un ſuccés quelle n'oſoit eſpérer. Cette conquête eſt bientôt ſuivie d'une autre auſſi importante, & peut-être plus difficile. (r) Egra ſuccombe. La conquê-

que tout cela, l'approche d'une Armée de 3000. hommes qui voloit à ſon ſecours, & qui n'étoit plus qu'à cinq lieues, tout cela faiſoit craindre beaucoup pour le ſuccés. Le Comte de Saxe réſolut de prévenir l'arrivée des ennemis, & d'émporter la Ville par eſcalade. Il confia ſon projet à un Officier digne de le ſeconder; c'étoit M. de Chevert, alors Lieutenant-Colonel, aujourd'hui Lieutenant-Général. Le 15. Novembre la tranchée fut ouverte, & la même nuit Prague fut emportée d'aſſaut.

(r) La conquête d'Egra étoit d'autant plus importante, que les Ennemis y avoient tous leurs magaſins. Cette Ville étoit ſi forte, que le Prince Charles crut qu'il n'étoit pas néceſſaire d'y jetter du ſecours. Elle fut inveſtie par le Comte de Saxe le 2. Avril 1742. Une garniſon nombreuſe, un Chef habile, l'abondance de tout ce qui fait le nerf & le reſſort de cet Art ingénieux & ſavant inventé par les Modernes pour défendre les Places, ne purent empêcher qu'elle ne fût priſe après quelques jours de tranchée ouverte. Cette conquête fit beaucoup de bruit dans l'Europe, & cauſa la plus grande joie à l'Empereur Charles VII. qui écrivit de ſa propre main au Comte de Saxe pour l'en féliciter.

quête de la Bohême est assurée ; & la communication avec la Baviere, conservée libre. Dès ce moment les Nations eurent les yeux fixés sur MAURICE, & le regarderent comme un de ces Hommes nécessaires au destin des Empires, faits pour ébranler ou pour soutenir les Etats.

Une révolution rapide changea bientôt la face des affaires de l'Allemagne, & la guerre fut reportée du fond de l'Autriche aux bords du Rhin. L'Alsace & la Lorraine sont sauvées une seconde fois par MAURICE. L'embrasement de la guerre s'étend & se communique. La haine de l'Angleterre & l'ambition intéressée de la Sardaigne secondent la politique de l'Autriche. La France voit sans s'allarmer grossir le nombre de ses ennemis: elle a MAURICE pour défenseur. Déja il a obtenu les deux récompenses les plus flatteuses de ses grandes actions, la confiance de son Roi & le sceptre des Guerriers. * Cet honneur accordé à MAURICE devoit être utile à la France. En effet si le droit de commander en Chef est un dépôt dangereux dans des mains foibles, on peut dire qu'il est aussi nécessaire que juste dans un grand Homme. Pour qu'il puisse agir, il faut lui ôter toutes ses en-

* Il fut fait Maréchal de France le 26. Mai 1744.

entraves : & trop ſouvent l'on a vu le génie dépendant échouer dans ſes projets, ou arrêté dans ſa courſe par l'autorité timide ou peu éclairée.

La Nation & l'Europe ſe ſouviennent que LOUIS alla lui-même en Flandre ſe mettre à la tête de ſes troupes qui combattoient pour ſa querelle, & que MAURICE merita la gloire de ſervir la fortune de LOUIS. Tandis que l'un par ſes conquêtes rapides faiſoit reconnoître en Flandre l'arriere-petit-Fils de LOUIS XIV. *, l'autre par une inaction ſavante & meſurée contenoit l'ennemi au-de là de l'Escaut, couvroit le ſiege des Villes, & oppoſoit aux Alliés un rampart impénétrable.

Ces ſuccés brillans ſont troublés par des revers. Le Rhin n'eſt plus défendu par MAURICE, & les ennemis ont paſſé ce fleuve. LOUIS plus grand par ſon humanité que par ſes conquêtes, vole en Alſace au ſecours de ſes ſujets. Un coup plus terrible menace l'Etat : LOUIS eſt prêt à expirer. Du Rhin aux deux Mers & des Alpes à l'Eſcaut, ce n'eſt que douleur, que gémiſſemens, que cris lugubres. Je crois voir une famille immenſe pleurer autour du lit funebre de ſon pe-

* Priſe d'Ipres, de Furnes & de Menin, par Louis XV.

pere, tandis que des ennemis ardens profitent de ce moment fatal pour venir arracher les dépouilles de ces enfans malheureux. Les Alliés s'avancent en Flandre à la tête d'une Armée formidable ; & nous n'avons à leur oppoſer que des troupes affoiblies, découragées & inférieures en nombre Le deſeſpoir eſt au-dedans ; la crainte au-dehors. O ma Patrie, quels dangers t'environnent ! ô fortune de la France, ſur qui maintenant vas-tu t'appuyer ? MAURICE te reſte : c'eſt lui qui ſera ton ſoutien : c'eſt lui qui à la tête de quarante mille hommes en arrête ſoixante & dix mille.

* Ménager les force de l'Etat & ſoutenir ſa réputation ; couvrir nos conquêtes paſſées & empêcher les ennemis d'en faire aucunes ; ſe tenir près d'eux pour éclairer leur conduite, & ſe placer dans des poſtes où ils ne peuvent le forcer à combattre ; obſerver tous leurs projets & leur dérober les ſiens ; pénétrer par les mouvemens qu'il voit, ceux qui lui ſont cachés ; ne laiſſer jamais échapper ni un moment favorable, ni un poſte avantageux ; joindre la har-

---

* Fameuſe Campagne de Courtrai.

dieſſe à la précaution ; agir tantôt par des réflexions profondes, & tantôt par ces illuminations ſoudaines qui ſont les élancemens du génie ; avoir de la vivacité ſans précipitation, & du ſang froid ſans lenteur ; enfin éviter les batailles qui décident trop rapidement du deſtin des Etats, & faire la guerre ſan rien donner au hazard ; tel eſt le grand Art que MAURICE déploye dans cette Campagne, où il fit connoître au monde la ſupériorité que le génie a ſur la force, Campagne égale à celle de Fabius en Italie, & de Turenne en Allemagne, & qui un jour ſervira elle-même de leçon à la poſtérité.

Cependant le nombre de nos ennemis augmente encore. *(s)* Ce Peuple actif, commerçant & laborieux, reſpectable par ſa liberté, puiſſant par ſes richeſſes, vainqueur de la Mer qu'il a ſu aſſervir par ſes flottes &

(s) Dans l'hiver de 1745. il ſe conclut un Traité d'union à Varſovie, entre la Reine de Hongrie, le Roi d'Angleterre l'Electeur de Saxe, & la Hollande. L'Ambaſſadeur des Etats-Généraux ayant rencontré le Maréchal de Saxe dans la Galerie de verſailles, lui demanda ce qu'il penſoit de ce Traité. *Cela eſt fort indifférent à la France*, reptit le Maréchal ; *mais ſi le Roi mon Maître veut me donner carte-Blanche, j'en irai lire l'original à la Haye, avant que l'année ſoit paſſée.*

& dompter par ſes digues, emporté par le tourbillon qui agite l'Europe, s'arme pour ſes anciens oppreſſeurs, pour les rivaux de ſon commerce, contre la Nation qui l'avoit autrefois aidé à briſer ſes fers, & qui lui offroit alors ſon alliance. L'Europe ſe ligue contre la France; & la France oppoſe MAURICE à l'Europe.

Déja il a ſu tromper la vigilance de ces fiers ennemis. Tournai eſt inveſti en leur préſence, & cette Place eſt prête à ſuccomber. L'Angleterre, l'Autriche, Hanovre & la Hollande réuniſſent leurs forces pour la défendre. Ils approchent. MAURICE a formé le projet audacieux de continuer en même tems un ſiege & de livrer une bataille. LOUIS accourt avec ſon Fils. Il vient partager avec ſes ſujets la gloire & le danger de cette fameuſe journée. * O champs de Fontenoy! vous allez enfin décider cette grande querelle. C'eſt dans cet eſpace étroit qu'eſt renfermée la deſtinée de quatre Empires.

Que ceux qui veulent ſavoir juſqu'où peut aller la force d'une grande ame, s'arrêtent ici pour contempler MAURICE. Il

* Bataille de Fontenoy le 11. Mai 1745.

est expirant; (*t*) & c'est lui qui est déposi taire du sort de la France. Ce sont des mains mourantes qui soutiennent ce fardeau immense. On diroit que les loix de l'humanité ne sont point faites pour lui, & que son ame guerriere est indépendante du corps qu'elle habite. Son génie semble s'élever davantage parmi les ruines de ce corps qui s'écroule. Ange tutélaire de la France, veille sur lui. Déja il a mesuré d'un œil rapide toute l'étendue du terrein, il a vu tous les avantages qu'il peut ou prendre ou donner, il a pénétré les projets des ennemis par leur arrangement, il a choisi tous ses postes, combiné les rapports de toutes les positions, fixé tout pour l'attaque

(t) Lorsque la Bataille de Fontenoy se livra le Maréchal de Saxe étoit presque mourant. Il se faisoit traîner dans une voiture d'osier, pour visiter tous les postes. Pendant l'action il monta à cheval; mais son extrême foiblesse faisoit craindre qu'il n'expirât à tous momens. C'est ce qui fit dire au Roi de Prusse dans une lettre qu'il lui écrivit long-temps après, „ qu'agitant il y a quelques jours la question de savoir quel-
„ le étoit la Bataille de ce siecle qui avoit fait le plus
„ d'honneur au Général, les un avoient proposé celle
„ d'Almanza, & les autres celle de Turin; mais qu'en-
„ fin tout le monde étoit tombé d'accord que c'étoit
„ sans contredit celle dont le Général étoit à la mort
“ lorsqu'elle se donna. ”

que, tout prévu pour la defenſe: il a diſtribué aux Héros qui le ſecondent, les détails de l'exécution, & s'eſt réſervé pour lui la partie la plus ſublime, celle d'attendre les haſards & de les maîtriſer.

Tout s'ébranle. Ces grands corps ſe heurtent & s'entrechoquent. MAURICE tranquille au milieu de l'agitation, obſerve tous les mouvemens avec le ſang froid de la ſupériorité, prend conſeil des événemens, diſtribue des ſecours, donne des ordres, répare les malheurs. Sa tête eſt auſſi libre que dans le calme de la ſanté. Il brave doublement la mort: il fait porter dans tous les lieux où l'on combat, ce corps foible qui ſemble renaître & ſe multiplier par l'activité de ſon ame. C'eſt de ce corps mourant que partent ces regards perçans & rapides qui reglent, changent, ou ſuſpendent les événemens, & ſont les deſtins de cent mille hommes. La fortune combat pour nos ennemis. Une utile terreur (v) a formé

(v) Cette fameuſe Colonne dont on a fait honneur au génie de nos Ennemis, fut preſque l'ouvrage du haſard. L'Infanterie Angloiſe étoit d'abord rangée ſur deux lignes; & ſes flancs expoſés au feu de notre artillerie, ſouffroient beaucoup Ce fut ce qui obligea cette Infanterie à ſe reſſerrer pour prê-

mé cette colonne dont les effets ont été regardés comme le chef-d'œuvre d'une Art terrible & profond. Toujours ferme, toujours inébranlable, elle s'avance à pas lents, elle vomit des feux continuels, elle porte par tout la destruction. Trois fois nos Guerriers attaquent ce rampart d'airain, trois fois il sont forcés de reculer. L'ennemi pousse des cris de Victoire, le destin de la France chancelle, la Nation tremble pour son Roi. MAURICE voit des ressources où l'armée entiere n'en voit plus. Au milieu de cette confusion & de ce trouble, il ramasse toutes les forces de son ame. Une triple attaque est en même tems formée sur un nouveau plan. La colonne est rompue, le Génie de la France se rassure & LOUIS est Vainqueur. O MAURICE ! puisque tu n'es plus, permets au moins qu'un Citoyen obscur mais sensible s'adresse à ta cendre : reçois

---

présenter un front moins large, & à former ce bataillon quarré qui fit tant de progrès & de ravages, & qui donna pendant une heure entiere la victoire à nos Ennemis. Le Maréchal de Saxe pour l'enfoncer, le fit attaquer en même tems de front & par les deux flancs. Ces trois attaques concertées ensemble, & exécutées avec la plus grande intrépidité, arracherent enfin la victoire aux Anglois.

çois pour ce grand bienfait les hommages de mes Concitoyens & les miens : la postérité te doit son admiration, mais nous, nous te devons un sentiment plus tendre, nous devons chérir & adorer ta mémoire.

Les grandes batailles, semblables aux tremblemens de terre, donnent presque toujours de violentes secousses aux Etats ; & plus le choc a été terrible, plus l'ébranlement s'étend & se communique au loin. Tournay, Gand, Bruges, Oudenarde, Ostende, Ath & Nieuport, tombent devant les Vainqueurs de Fontenoy. Bruxelles qui étoit défendue par une armée entiere, par dix-sept Généraux, par les rigueurs excessives de la saison, dans le tems qu'elle croyoit MAURICE loin d'elle, est étonnée de se voir presqu'en même tems investie, assiégée & prise au milieu des glaces de l'hyver. A ces conquêtes en succedent d'autres non moins rapides. Malines, Anvers, Mons, Louvain, Charleroi, ouvrent leurs portes aux Héros de la France. Namur est foudroyé sur ses rochers. La honte irrite le courage de nos ennemis. Déja ils ont oublié la Journée fatale de Fontenoy. Ils osent tenter une seconde fois la fortune. * Une nou-

* Bataille de Raucoux le 11. Octbobre 1746.

nouvelle bataille eſt pour MAURICE un nouveau triomphe. Raucoux ſera témoin de leur défaite. Tout ce que le génie de la guerre a pu inventer de plus terrible, ſe réunit ici. Je vois une armée nombreuſe & intrépide, poſtée ſur des hauteurs, retranchée de toute part, ſoutenue par des redoutes, défendue par cent pieces d'artillerie dont le feu combiné annonce une deſtruction preſqu'inévitable. MAURICE a tout vu & tout diſpoſé. Trois attaques ſe forment preſque en mêmes tems contre trois poſtes. Rien n'égale l'opiniâtreté de l'attaque que celle de la défenſe. Des deux côtés c'eſt la valeur qui combat ; mais MAURICE guidoit la valeur des François, & il ont vaincu. Les ennemis fuyent à pas précipités, & mettent la meuſe entre eux & leur Vainqueur.

LOUIS qui doit à MAURICE des jours auſſi brillans, n'a point la foibleſſe orgueilleuſe de ces anciens maîtres du Monde, plus fameux encore par leurs vices que par leurs grandeur, chez qui les vertus étoient dangereuſes, & qui ne pardonnoient preſque jamais la gloire d'avoir bien ſervi l'Etat. * Le Gé-

* Ac ne notabilis celebritate & frequentiâ occurrentium introitus eſſet, vitato amicorum officio, noctu in urbem,

Général qui avoit vaincu, en arrivant dans ces Cours foibles & barbares, étoit forcé de cacher ses victoires comme des crimes, & après de froids embrassemens, unique témoignage d'une reconnoissance forcée, pour faire oublier sa gloire, il se hâtoit de se confondre dans la foule des esclaves. LOUIS se sent assez grand pour ne pas se croire humilié par un grand Homme: & il ne craint que de n'être pas assez puissant pour récompenser tant de services. Il sait que l'honneur est l'aliment de l'ame des Héros. (*x*) Des dis-

noctu in Palatium, ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo & nullo sermone, turbæ servientium immixtus est *Tacit. ex vita Agric.*

(*x*) Au mois d'Avril 1746. le Roi donna au Maréchal de Saxe des Lettres de Naturalité. Elles sont conçues dans les termes les plus honorables & les plus flatteurs. Après la Bataille de Raucoux, il lui fit présent de six pieces de canon qui faisoient partie de l'artillerie prise sur les ennemis; honneur rare, & qui de la part d'un Roi est la marque de la plus grande confiance. Il lui avoit déja donné le Château de Chambord pour en jouir durant sa vie comme d'un bien propre. Le Mariage de Mr. le Dauphin avec la Princesse Royale de Saxe, mit le comble à la considération dont jouissoit le Maréchal. En 1747. il fut crée Maréchal Général de toutes le Armées du Roi. Les provisions sont datées du 12. Janvier. Enfin au mois de Janvier 1748. le Roi le nomma Commandant Général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis. Je suis entré dans tous ces détails, parce qu'ils font autant d'honneur au

distinctions nouvelles ſont créées pour celui qui a fait des exploits nouveaux. Un titre * ſuprême qui avoit été la plus digne récompenſe de Turenne au milieu de ſes triomphes, & de Villars au bord du tombeau, ſoumet à MAURICE toutes les armées de LOUIS. Une confiance plus flatteuſe que les dignités lui donne un ami dans un Roi. L'envie qui n'oſe élever ſes regards juſqu'à lui, frémit en l'admirant, & ne murmure que dans la pouſſiere.

MAURICE vole à de nouvelles victoires. En vain l'Autriche & l'Angleterre épuiſent leur ſang & leurs tréſors contre la France. En vain leur politique pour déterminer la lenteur circonſpecte de la Hollande, a ſu engager ces Républicains à ſe nommer un Chef qui réunît dans ſa main les rênes du Pouvoir, qui donnât plu d'harmonie & d'activité a leurs deſſeins. Ils ont ſacrifié leur liberté ſans augmenter leurs reſſources; & leurs craintes imaginaires les précipitent enfin dans des maux réels. MAURICE a pénétré dans la Flandre Hollandoiſe, & chaque pas qu'il y fait eſt marqué par des conquêtes. Les nouve-

au Souverain qui récompenſe, qu'au Sujet qui merite de l'être.

* Titre de Maréchal Général de toutes les Armées du Roi.

veaux efforts des Alliés leur annoncent de nouvelles disgraces. * Laufelt théatre d'un combat sanglant, consacre le nom de MAURICE par une troisieme Victoire. Une entreprise hardie & que le succés seul peut justifier, est la suite de cette bataille. (y) Une Ville qui avoit été l'écueil des deux plus fameux Capitaines de leur siecle, & que les Nations regardoient comme imprenable, est assiégée, attaquée & emportée d'assaut. Si MAURICE n'eut point la gloire de cette conquête, il eut celle d'en avoir formé le projet, & d'avoir appellé au service de la

Fran-

---

* Bataille de Laufelt le 2. Juillet 1747.

(y) Berg-op-Zoom avoit été assiégée deux fois, l'une par le Prince de Parme en 1588., l'autre par Spinola en 1622., & ces deux Généraux avoient vu tous leurs efforts échouer devant cette Place. La conquête en étoit plus difficile encore, depuis les ouvrages immenses que le célebre Cohorn avoit ajoutés aux anciennes fortifications. Les inondations des marais, l'abondance de toutes sortes de provisions, trois cens pieces d'artillerie, une garnison nombreuse, une armée redoutable qui étoit aux portes de la Ville, tout conspiroit à faire croire à l'Europe qu'une telle entreprise ne pouvoit réussir. Mr de Lowendahl vainquit tous les obstacles; & la Ville fut prise l'épée à la main le 11. Septembre 1747., lorsque la brêche étoit à peine praticable. On trouva dans le Port dix-sept grandes barques chargees de provisions, avec cette adresse en gros caracteres, *à l'invincible garnison de Berg-op-Zoom.*

France l'illuſtre Danois qui l'exécuta. Il eut la gloire encore plus rare d'employer un grand Homme ſans en être jaloux. Le bruit de cette chute retentit dans toute l'Europe. La Hollande épouvantée tremble pour ſes Etats. L'Autriche & l'Angleterre connoiſſent alors qu'il n'y a point de barriere qui puiſſe arrêter la fortune de la France.

Rois, Peuples, Guerriers, ſoyez attentifs au dernier ſpectacle que MAURICE vous prépare. Quel eſt ce nouveau projet qu'il a formé ? Que ſignifient tous ces mouvemens combinés, ces marches ſavantes ? Quel ſera le point de réunion de tous ces corps de troupes diviſés ? Sur qui doit tomber l'orage qui gronde ? Trois Villes ſe croyent menacées en même tems. Les Alliés incertains ignorent quel eſt le poſte qu'ils doivent abandonner, & celui qu'ils doivent défendre. Ils s'agitent, ils ſe troublent. La foudre les éclaire en tombant. Maſtricht eſt enveloppé. Quatre-vingt mille hommes qui ſont préſens, ne peuvent arrêter MAURICE, & ſont réduits à l'admirer. C'en eſt fait ; tant de ſuccés ont décidé du ſort de la guerre. LOUIS Conquérant accorde la paix aux Nations par humanité, & ſes ennemis vaincus l'acceptent par beſoin. Les victoires de MAU-

RI-

RICE ont donné repos au monde.

Ce grand Homme, cher à LOUIS, adoré de la Nation, craint & respecté de toute l'Europe, espéroit jouir paisiblement de sa gloire dans le sein du repos; & la France l'espéroit avec lui. On n'approchoit de sa retraite de Chambord qu'avec ce respect religieux qu'inspire le séjour des grands Hommes. Son Palais étoit regardé comme le Temple de la valeur & le Sanctuaire des vertus guerrieres. Mais ô foiblesse ! ô néant ! Ce Temple va devenir un tombeau. Il semble que MAURICE ne devoit exister que pour faire des grandes choses, ou que son destin rapide n'eût été suspendu que pour la France. Dès qu'il a cessé de vaincre, il disparoît de dssus la terre. Il meurt: [z] & celui qui avoit été élu

Sou-

(z) Le Maréchal de Saxe mourut à Chambord le 30. Novembre 1749. après neuf jours de maladie. Son intention avoit été de n'avoir ni sepulture ni pompe funebre. Il avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la chaux vive, *afin*, ajouta-t-il *qu'il ne reste plus rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis*. Le Roi, trop juste & trop sensible pour souscrire à cette demande, voulut donner à ses sujets l'exemple d'honorer ce grand Homme, même lorsqu'il n'étoit plus. Son corps fut embaumé, & transporté avec la plus grande pompe à Strasbourg, pour y être inhumé dans l'Eglise Luthérienne de St. Thomas. On pr

Souverain par un Peuple libre, qui avoit été comblé de tant d'honneurs, qui avoit gagné tant de batailles, qui avoit pris ou défendu tant de Villes, qui avoit vengé ou vaincu les Rois, qui étoit l'amour d'une Nation & la terreur de toutes les autres, compare en mourant ſa vie à un ſonge.

Sa mort fut une calamité publique pour la France, un grand événement pour l'Europe, une perte pour l'humanité. LOUIS s'honora lui-même, en honorant ce grand Homme de ſes regrets. Les Courtiſans qui ſont ſi peu ſenſibles, furent attendris ſur un deſtin ſi brillant & ſi Paſſager. Le Peuple qui eſt la partie la plus mépriſée & la plus vertueuſe de l'Etat, pleura l'appui & le défenſeur de la Patrie. Mais vous Guerriers qu'il conduiſoit dans les batailles, vous que tant de fois il a menés à la victoire, quels furent alors vos ſentimens? Pour les peindre, je n'au-

prodigua à ſa cendre tous ces honneurs funebres ſi vains lors qu'ils ne ſont accordés qu'aux titres & à la naiſſance, ſi reſpectables lorſque c'eſt un hommage que la reconnoiſſance rend au mérite. Le beau Mauſolée dont le modele a déja été admiré au Louvre, & qui doit être exécuté en marbre par le célebre Pigale, cet homme ſi digne d'immortaliſer les Héros, achevera de conſacrer la reconnoiſſance du Roi, & la gloire du Maréchal.

n'aurai pas recours aux vains artifices de l'éloquence. Les grands mots expriment foiblement les grandes douleurs. Je voudrois graver ſur l'airain une action que l'Univers doit apprendre, & dont la poſtérité doit conſerver le ſouvenir. Après que le corps de MAURICE eût été tranſporté dans la capitale de l'Alſace, deux ſoldats qui avoient ſervi ſous lui, entrent dans le Temple où étoit dépoſée ſa cendre. Ils approchent en ſilence, le viſage triſte, l'œil en pleurs. Ils s'arrêtent aux pieds du tombeau, le regardent, l'arroſent de leurs larmes. Alors l'un d'eux tire ſon épée, l'applique au marbre de la tombe, comme pour en aiguiſer le tranchant. Saiſi du même ſentiment ſon compagnon imite ſon exemple. Tous deux enſuite ſortent en pleurant, l'œil fixé ſur la terre, & ſans proférer un ſeul mot. S'il eſt un homme à qui cette action ne paroiſſe par l'expreſſion la plus ſublime du ſentiment dans des ames ſimples & guerrieres, la nature lui a refuſé un cœur. Ils penſoient ces deux Guerriers que le marbre qui touchoit aux cendres de MAURICE, avoit le pouvoir de communiquer la valeur & de faire des Héros. Vous ne vous trompez pas, dignes ſoldats de MAURICE : tandis que ſon ombre, du milieu de l'Alſace qu'elle habite, ſémera encore

re la terreur chez nos ennemis, & gardera les bords du Rhin, la vue du marbre qui renferme ſa cendre, élévera l'ame de tous les François, leur inſpirera le courage, la magnanimité, l'amour généreux de la gloire, le zele pour le Roi & pour la Patrie.